

" Le sept février, à 2 h. P. M., j'appris coup sur coup, que le saint sacrement venait d'être exposé dans toutes les églises, que le Saint-Père était gravement malade, qu'il était à l'agonie, puis qu'il était mort. Je me rendis aussitôt à St. Pierre. La foule était déjà considérable sur la place et à l'entrée du Vatican. La douleur et la consternation étaient peintes sur toutes les figures. On m'assura de nouveau, devant la basilique que le Pape venait de rendre le dernier soupir. Le cœur brisé, j'entrai dans St. Pierre pour recommander à Jésus-Christ l'âme de son Vicaire. Les adorateurs remplissaient la chapelle de la sainte Vierge, où était exposé le Saint Sacrement, et tous paraissaient anéantis dans la douleur. En sortant, un ami m'accosta et me dit que le Pape vivait encore. J'avais vu prier avec tant de foi que je crus à un miracle, et un rayon de joie et d'espérance traversa mon esprit. Mais il ajouta, que tout était désespéré et que les médecins donnaient à peine deux heures de vie au Saint-Père. Il était trois heures et demie.

" Il était impossible de pénétrer au Vatican. Je demeurai sur la place St. Pierre, les yeux presque constamment fixés sur les fenêtres des appartements du St. Père, attendant, l'âme navrée, l'annonce de la fatale nouvelle. La foule grossissait sans cesse et était visiblement émue. Tous les regards étaient attachés sur les appartements du Pape. Du côté opposé au Vatican, les équipages des cardinaux et des ambassadeurs traversaient rapidement la place et se rendaient dans la cour du Pape S. Damase. Que d'émotions se succédèrent dans mon cœur attristé pendant les deux heures que je passai aux pieds du grand obélisque. Enfin à cinq heures et quart, les yeux baignés de larmes, je jetai un dernier regard sur le Vatican, comme pour envoyer mon adieu au Saint-Père, et je m'acheminai vers le séminaire français. Les rues étaient encombrées de voitures et de piétons, et je traversai avec peine le pont St. Ange. Rentré chez moi, on m'annonça presque aussitôt, à cinq heures et 40 minutes, au moment où le soleil disparaissait derrière St. Pierre et laissait Rome dans les ténèbres, Pie IX, ce grand flambeau, ce phare resplendissant, qui, depuis trente-deux ans, illumine les intelligences, s'était éteint paisiblement, laissant le monde catholique, non pas dans les ténèbres, car ses enseignements continueront de l'éclairer, mais dans la plus profonde désolation.

" Dans la journée du six février, le Saint-Père avait eu un peu de fièvre, mais la nuit, jusqu'à quatre heures et trois quarts, avait été assez tranquille; alors un malaise considérable commença à se faire sentir: une grande agitation se produisit dans tous les membres, la respiration devint rapide et le pouls battait une telle vitesse, qu'il était impossible d'en compter les pulsations. A six heures et demie, survint un excès de fièvre qui ne fut pas de longue durée, mais la prostration augmenta et la respiration devint difficile. A huit heures et demie, Sa Sainteté reçut le saint viatique; Elle recita elle-même les prières ordinaires. A dix heures, le pouls était imperceptible, et la paralysie pulmonaire s'avouait. Sa Sainteté reconnaissait encore les Eminentissimes Cardinaux qui entouraient son lit. A onze heures, Elle bénit les assistants avec le crucifix qui était à son chevet. A une heure après-midi, le Cardinal Bilio, grand pénitencier, commença les prières de la recommandation de l'âme, et le Saint-Père y répondait, bien qu'avec peine. Ensuite il prononça avec une grande foi les mots *in domum Domini obitus*. Lorsqu'on fut rendu à la prière *proficiscere*, l'Em. Cardinal s'arrêta; mais le Saint-Père dit: *proficiscere*.

" Après ces prières, les forces se ranimèrent un peu, et le Saint-Père fit comprendre le chagrin qu'il éprouvait de ne pas pouvoir parler. Le Cardinal Bilio demanda de nouveau la bé-

nédiction apostolique pour le Sacré Collège: Sa Sainteté leva la main et donna sa bénédiction.

Vers quatre heures l'agonie commença, et à cinq heures un des médecins invita le Cardinal Bilio à répéter le *proficiscere*.

" Quarante minutes après, Pie IX rendit le dernier soupir au milieu des pleurs, des sanglots, des gémissements et des cris déchirants de tous ceux qui remplissaient la chambre du moribond.

" J'omets une foule de détails qui se sont passés après la mort du Saint-Père.

" Le 8 février à 8 heures du matin le cardinal-camerlingue de la sainte église romaine, l'Éminentissime Pœcl a procédé à la cérémonie appelée, la reconnaissance du cadavre. A trois reprises il a frappé avec un marteau d'argent le front du Pontife défunt en l'appelant à haute voix par son nom: Pie IX, Pie IX, Pie IX. Ensuite l'acte de la reconnaissance a été dressé. Puis on a exposé le corps dans l'anti-chambre du cabinet d'étude du Saint-Père. Pendant toute la journée les boutiques sont demeurées fermées. La ville était dans la consternation. De trois heures de l'après-midi à quatre heures, toutes les cloches, sans excepter celles du capitole, ont sonné les glas du Souverain-Pontife.

Le neuf février, un grand nombre de magasins étaient encore fermés, ou à demi-fermés. La place St. Pierre fut couverte de peuple tout le jour et la basilique remplie de fidèles qui priaient avec une piété touchante.

" A cinq heures du soir, la précieuse dépouille de Pie IX a été solennellement transportée dans St. Pierre, où pendant trois jours, elle demeura exposée à la vénération publique.

" Ce matin, dix février, les portes de St. Pierre n'étaient pas encore ouvertes, et déjà une foule compacte remplissait son immense portique. Les gendarmes ont eu bien du mal à maintenir l'ordre et à prévenir les accidents. Il a fallu une persévérance et un temps infinis pour arriver jusqu'à la chapelle du saint sacrement et baiser encore une fois les pieds de Pie IX. La mitre préciense couvre sa tête et il est vêtu de riches habits pontificaux; il est placé de manière à être vu de loin et à ce que ses pieds puissent être baisés entre les barreaux de la grille de la chapelle, qui est fermée. La mort a respecté les traits du Pontife, qui n'ont rien conservé des douleurs de l'agonie, au contraire sa figure est sereine et un sourire du ciel brille sur ses lèvres d'où se sont échappées tant de paroles animées du souffle de l'esprit saint.

" La presse du monde entier a déjà porté son jugement sur Pie IX. Les catholiques sont unanimes à le mettre au nombre des plus grands Papes. Je ne veux pas fermer cette lettre sans exprimer mon humble sentiment, que je formule bien brièvement. Autant le dôme de St. Pierre domine et éclipe tous les monuments de Rome, autant la figure de Pie IX domine et éclipe toutes les figures de son siècle. Cependant cette vérité ne sera pas reconnue par tous immédiatement; des années et des siècles devront s'écouler auparavant. Continuant ma comparaison, j'ajoute: de même que les monuments de Rome s'effacent les uns après les autres aux yeux du voyageur qui s'éloigne, tandis que la majestueuse coupole de St. Pierre ne fait que grandir et finit par résumer et indiquer seule la ville éternelle; de même aussi, plus on s'éloignera de notre époque, plus la figure de Pie IX grandira, et il vaudra un temps où toutes les autres disparaîtront dans l'ombre, tandis que la sienne, personnifiant son siècle, demeurera toujours environnée d'une auréole de gloire, de grandeur, de sainteté et de lumière."